

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Pierre de GOTTRAU

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1940, tome 39, p. 263-266

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

CHRONIQUE DU COLLEGE

Le rôle de chroniqueur est une tâche ingrate pour celui qui s'en charge. Il doit tout savoir, conter avec humour les épisodes divers de la vie de collègue, effleurer les points délicats, en sous-entendre bien d'autres avec esprit. N'espérez pas que je réunisse toutes ces qualités. Votre erreur serait grossière. Du reste, la critique est aisée et... chronique. Je vous y aiderai au besoin.

Mais je bavarde et parle pour ne rien dire. Au fait, n'est-ce pas ce que l'on attend de moi ? Alors, pourquoi vous décevoir ?

Mon premier devoir est de féliciter Darani, mon brillant prédécesseur. Sa manière de présenter gens et choses mérite panégyrique. Cela vous étonne ? Dans ce cas, vous n'avez pas apprécié, comme moi, le charme et la chanson, le verbe et la verve intarissable de sa plume... et de sa langue.

Mon second devoir, mon troisième, mon quatrième, etc., quels sont-ils ? Mes devoirs de classe mis à part, j'en ai une foule telle que je renonce à les dénombrer. Et si la place ne me faisait pas défaut, les « Echos » n'auraient pas assez de pages pour contenir la relation des faits marquants et remarquables de notre vie d'étudiants.

Le 4 octobre, Monseigneur Gianora, le jeune et actif Préfet apostolique du Sikkim, donna successivement aux grands et aux petits une conférence fort goûtée sur le ministère des chanoines missionnaires de l'Abbaye aux portes du Tibet. Elle était accompagnée de la projection d'un film en couleurs tourné sur place par M. le chanoine Butty et d'une présentation d'objets d'art provenant du Sikkim, du Tibet et d'autres régions aux noms baroques. Parmi ces objets de valeur, Mgr Gianora exposait, ou plutôt exhibait quelques indigènes bien vivants, dont une ravissante Népalaise. Les longs voiles bleus de cette dernière accusaient la souplesse de sa démarche et amenèrent sur les lèvres de plusieurs des réminiscences de Baudelaire :

Avec ses vêtements ondoyants et nacrés,
Même quand elle marche on croirait qu'elle danse,
Comme ces longs serpents que les jongleurs sacrés
Au bout de leurs bâtons agitent en cadence.

Si l'on put suspecter à bon droit l'origine de ces naturels, ou soi-disant tels, l'authenticité de leurs vêtements ne fut pas mise en doute. Les porteurs en conservèrent jusqu'au soir le parfum asiatique.

Le jeudi suivant, Massongex, qui est en passe de devenir le Poste de campagne des Etudiants Suisses de la région, recevait les Agauniens pour leur kneipe de reconstitution. Plusieurs chanoines invités contribuèrent à son succès. Ne vit-on pas le capitaine-aumônier Imesch endosser l'écharpe de Fuchs-Major et tenir pendant plus d'une heure ses « Füchse » en haleine ?

On applaudit tout particulièrement aux paroles vibrantes d'élan juvénile de M. Terrettaz, à celles, fort justes, de M. Dayer qui, selon sa propre expression, ne voulut pas faire un sermon et nous assura qu'on ne pouvait vivre sans joie — nous en étions persuadés — mais que le bruit n'avait jamais eu le droit sur la raison. Rassurez-vous, lecteurs qui seriez tentés de penser le contraire, ce n'était qu'un compliment. Enfin, M. Bussard, paternel Vereinspapa, remercia, critiqua, étourdit si bien son monde que la nuit vint étonner les étudiants.

La promenade aux raisins suivit de près la précédente manifestation. Qui dit promenade aux raisins suggère aussitôt des rangées de collégiens attendant les grappes que leur apporte un inspecteur, les cigarettes fumées en cachette, et... les coliques traditionnelles. Rares sont ceux qui échappent à ces dernières. Je n'ai entendu parler que d'un seul individu qui y ait été réfractaire cette année-ci. Il paraît que son cas semble peu ordinaire. N'est-ce pas, Fetz ? L'absorption de trois casquettes de raisins a certainement dû causer l'effet contraire à celui qui se produit habituellement. Pour amuser les plus jeunes, M. le Directeur fit une partie de ballon et procéda même, avec ses coéquipiers, à une avancée en W, ma foi, très réussie. Si le terme technique ne représente rien pour vous, adressez-vous à M. Terraz, qui renseignera. La galerie suivit les phases du jeu avec une attention compréhensible et Rhétorique profita de cette démonstration en battant, quelques jours plus tard, l'Helvétia qu'elle avait audacieusement provoquée par cinq buts à deux. Malheureusement. M. Delaloye fit une chute malencontreuse qui l'étendit un instant dans un fourré d'où il ne put sortir qu'en rampant.

On ne pouvait décemment commencer une année scolaire sans une mise au point. Aussi, la retraite, prêchée par le R. P. Keller, O. P., sur « la belle aventure des enfants du bon Dieu », fut-elle une régénération de l'âme et du corps — quel bien me cause le lever à sept heures, disait Koller. Tous ceux qui le voulurent en tirèrent profit. Elle enrichit en outre non seulement les consciences, mais la littérature. Mômô, nouvel enfant du siècle, exhala sa confession et ses remords dans un sonnet classique :

Mon père, écoutez-moi...

Je vous fais grâce du reste du poème, non pas qu'il n'en vaille pas la peine, mais parce qu'une telle dérogation aux règles du secret des plus intimes confidences amènerait sur le visage de son auteur une rougeur insolite.

En allemand, le R. P. Ansgar Haene, de l'Ordre des Capucins, n'eut aucune peine à attirer les regards de ses auditeurs et à les intéresser vivement. Plus : ne seraient-ils pas tous devenus des saints ? Egli n'en croyait pas ses yeux, pourtant bien faibles.

Le 24 octobre, les autorités du Collège, la fanfare et l'Agau-nia se rendirent en cortège à la gare pour accueillir le nouveau Président du Grand Conseil valaisan, M. le major Bernard de Lavallaz. Par suite d'une amusante confusion, ils se trouvèrent sur le quai alors que le Président arrivait sur la place en voiture. La réception n'en fut que plus charmante, et

M. de Lavallaz promet de nous revoir plus longuement une autre fois, ce qui ne manqua pas de faire sourire les étudiants — décidément ils sont incorrigibles et ne pensent qu'aux congés.

Depuis une semaine, l'Abbaye et le Collège étaient en effervescence. Le Général — inutile de le nommer puisqu'il n'y en a qu'un chez nous — avait annoncé sa visite. M. Closuit, président du comité d'organisation, arpentait les étages de haut en bas. La fanfare multipliait ses répétitions, et les soldats « stationnés » au Collège ordonnaient avec conviction leurs cantonnements. L'accueil fut parfait, les rues de la ville magnifiquement pavoisées, nos salles de classe presque obscurcies par la profusion des oriflammes et des drapeaux, le dîner excellent. Dans le corridor de l'Abbaye, les représentants des quatre langues nationales, dans un parler clair et vigoureux, exprimèrent au Général leur fidélité et leur attachement. En brèves paroles, le Commandant en chef de notre armée traça son devoir à chacun et remercia Mgr Burquier et ses chanoines de la part qu'ils apportent au renouveau chrétien de la Suisse en faisant de leur monastère un foyer toujours vivant de formation et d'éducation. Puis, en quelques mots spirituellement tournés, il eut le don de nous mettre en haleine sur la question épineuse du congé espéré et attendu. La demi-journée qu'il nous accorda déchaîna des applaudissements, mais la promesse d'une autre journée complète les porta au paroxysme. Le Général nous quitta ensuite, appelé par un devoir plus ingrat, prisonnier d'une discipline qu'à son dire il aurait volontiers transgressée.

Rhétorique, victime innocente de tant d'opprobres, se réhabilita aux yeux de tous en gagnant des mains de Mgr Gianora la permission de « sept heures » accordée par le Général, et que la Direction, toujours soucieuse de notre instruction, avait déjà transférée à une date ultérieure et problématique. Les différentes sections s'en allèrent donc à Bex assister à un film « Le prisonnier de Zenda » dont les excellents acteurs passionnèrent grands et petits.

Toutes ces émotions en une journée ont fait que le départ inopiné de Mgr Gianora et de M. le chanoine Jean-Marie Brahier pour le Sikkim passa un peu au second plan. Nous avions pourtant entretenu l'espoir de les complimenter comme ils le méritaient et Gérard Delaloye en fut pour ses frais. Du moins a-t-il eu la ressource de confier à M. René Gogniat le texte de son discours rentré : Mgr Gianora le lira à l'ombre des palmiers du Sikkim. Ceux qui se trouvèrent à la gare pour assister au départ des missionnaires, furent profondément émus de leur courageuse contenance : c'était bien celle des pacifiques messagers du Christ qui affrontent les plus grands périls pour se porter au secours des infidèles auxquels ils vont prêcher la vraie foi. Et la guerre qui venait de s'allumer dans les Balkans ajoutait encore aux difficultés du voyage qu'ils entreprenaient si vaillamment.

La guerre est un triste fléau. Faut-il qu'il réserve parfois d'agréables moments à ceux qui savent en profiter ? Prenant M. Bussard pour un capitaine-aumônier, un majestueux lieutenant d'Outre-Sarine s'annonça à lui en ces termes : « Gapidaine,

che bars afec mes hommes. » Imperturbable, M. Bussard lui rendit son salut avec la raideur militaire qu'on lui connaît.

Pendant ce temps, un drame intime se jouait à Vevey. Acteurs : l'un de nos professeurs et sa culotte. Il ne l'avait pas mise à l'envers, oh non ! mais elle avait subi un léger accroc qui menaçait d'agrandir inopinément son espace vital et de compromettre gravement la dignité de son propriétaire. Une intervention énergique s'imposait : ce fut sous forme d'un S. O. S. pressant expédié au Frère Georges, si précieux dans les circonstances délicates. Jean Michaud apporta la réponse au voyageur en détresse : une nouvelle culotte capable d'affronter les tempêtes les plus violentes parvint à Vevey où la victime d'un sort malheureux retrouva du coup sa belle sérénité.

La promenade aux châtaignes eut lieu le 4 novembre. On profita pour fêter d'abord MM. Matt et Guélat, comme on avait fêté le mois précédent MM. Défago et Terraz, Grandjean et Roger Gogniat. Comme d'habitude, en Cries, M. le Directeur, brandissant un verre d'une main et un cruchon de l'autre, versait à qui le désirait de copieuses rasades de vin blanc, pendant qu'une fanfare travestie, sous l'experte direction de Grognoz, son président, exécutait une rapide marche... ronflante.

Et nous reçûmes les jeunes footballers de Monthey que nous vainquîmes par quatre buts à un, et ceux du Collège de la Capitale que nous ne vainquîmes pas. Consolez-vous : ils ne gagnèrent pas non plus. Chaque équipe enfila trois buts et deux tasses de thé.

Huit jours plus tard, ce furent des châtaignes et du vin qu'ingurgitèrent les disciples de sainte Cécile, en écoutant le plus charmant des concerts. Chapeau bas, mes frères, devant le président de la fanfare, qui en dressa le copieux programme. La musique est bien vivante chez nous, puisque chaque classe, presque, nous présenta sa fanfare, son orchestre ou son chœur, puisque Syntaxe nous offrit une valse composée et dirigée par Max Gavin. Et les Petits eux-mêmes y sont allés d'un duo accompagné par José, et d'une délicate Sonatine impeccablement jouée par Jobin et Athanasiadès. Ça m'a rappelé « Roulez tambours » (... Les fils seront dignes des pères »... etc.). Les solistes Bessero et Ducret se surpassèrent, ce dernier surtout.

On ne reconnut pas sa voix,
ni son bel accent genevois...

La sainte Catherine enfin n'a jamais été attendue avec tant d'ardeur que cette année. Les lycéens réussirent à anticiper la fête et le samedi précédent ils s'en allèrent tout bonnement à Lausanne où ils assistèrent, les veinards, à la représentation de « Coriolan ». La philosophie a donc du bon qui rend ses disciples si malins et leurs professeurs malins et demi.

Pierre de GOTTRAU, rhét.